

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination multiple.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS:

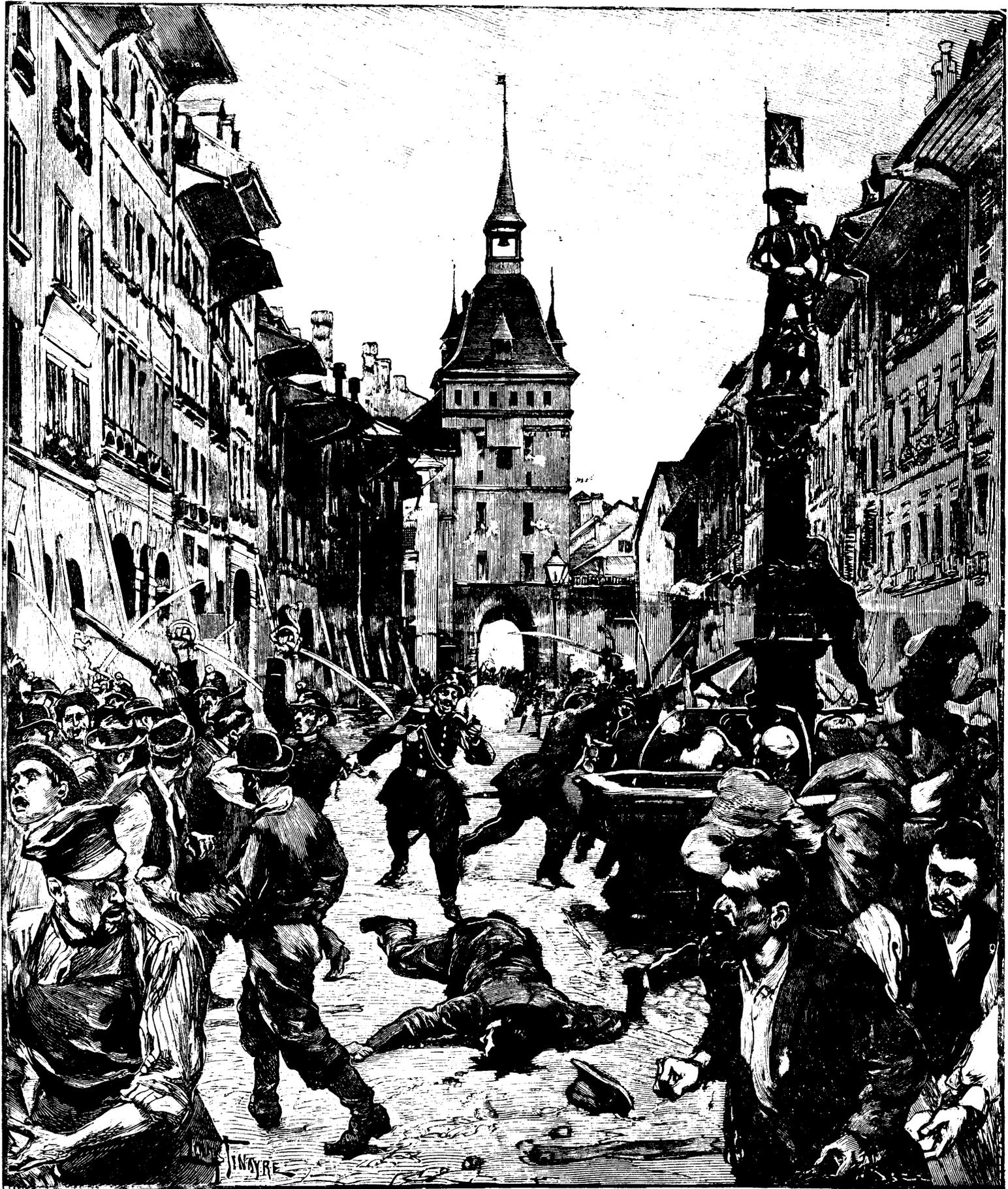
Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50  
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

10<sup>ME</sup> ANNÉE, No 484.—SAMEDI, 12 AOUT 1893

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.  
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

## ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents  
Insertions subséquentes - - - - 5 cents  
Tarif spécial pour annonces à long terme



SUISSE.—LES TROUBLES DE BERNE : LA TROUPE REPOUSSANT L'ATTAQUE DE LA PRISON

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 12 AOUT 1893

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Chronique, par Hermance.—Chronique artistique, par Hamed-Dey.—Nos gravures.—Les maringouins, par Violette.—Notes pour servir à l'histoire, par E.-Z. Massicotte.—Poésie : Fantaisie sur deux rimes, par Adam Mizare.—Une rencontre (avec gravure), par S.-E. Robert.—Littérature : L'amour sous les toits, par E. Z. . . .—Les écrivains de toutes les littératures : Guy de Maupassant (avec gravure).—sciences récréative (avec gravure).—Primes du mois de juillet.—Poésie : Le cœur de la femme, par Jocelyn.—Jean-Marie de la Brossouillère, par Augustin Lellis.—L'hygiène pour tous, par H. de Parville.—L'avare et le diable, par L\*\*\*.—Archéologie.—Notes et faits.—Choses et autres.—Feuilletons : Les deux mariages de Cécile ; Les mangeurs de feu.—Enigme.—Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES.—Suisse : La troupe repoussant l'attaque de la prison.—Beaux-Arts : Le temps des roses.—Québec : Vue de l'aqueduc, à Lorette.—L'hôtel des postes à Richmond, P.Q.—Eglise et village de St-Etienne de Lauzon.—Moulin et son personnel.—Gravures du feuilleton.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

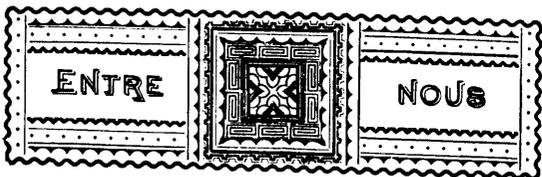
Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## AUX PHOTOGRAPHES ET AMATEURS PHOTOGRAPHES

Nous invitons cordialement messieurs les photographes praticants et les amateurs-photographes, désireux de faire connaître notre pays, à nous expédier des photographies des lieux où ils résident ainsi que des endroits pittoresques de notre magnifique province. Nous rembourserons le port des photographies et nous les retournerons à l'auteur aussitôt photographées, si on le désire.

De cette manière, chacun pourra contribuer à faire connaître les beautés de notre chère province, et ainsi faire œuvre patriotique.



Une petite poésie, une petite chose russe, une fleurette du nord :

Un pied de houblon sur la terre,  
Se traîne au jardin, lourdement.

Une fillette, chez son père,  
Sanglote et pleure amèrement.

" Pourquoi laisser ramper ta tige,  
" Sans l'élever, houblon en fleur ? "

" Fillette, en ton cœur qui s'afflige,  
" Pourquoi nourrir cette douleur ! "

" Sans appui, le houblon qui ploie,  
" Ne peut tenir son front dressé. "

" La jeune fille n'est en joie  
" Qu'avec un jeune fiancé ! "

\* \* Il existe chez nous de braves gens, bons maris, bons pères de familles, miliciens au besoin, des gens enfin, qui ont toutes les vertus et un petit travers ; ils semblent croire et répètent sans cesse que " ça va mal en France. "

— Eh bien, me disait l'un d'eux, dernièrement, cette pauvre France . . .

— Bien pauvre, en effet, repliquai-je, puisqu'elle seule a pu nous prêter des millions, il y a quelques jours.

— Oh ! ce n'est pas cela que je veux dire, mais la voilà encore en guerre

— En guerre, avec qui ?

— Pas maintenant, précisément, mais ça va mal en Asie ; et puis, l'Angleterre . . .

— S'il n'y a que cela, soyez tranquille, mon ami, l'Angleterre a eu le bon esprit de ne pas s'occuper de ce qui ne la regardait pas ; le roi de Siam a fait sa soumission et la France a gagné tous les points qu'elle réclamait.

— Ça ne fait rien, ça va mal.

Que voulez-vous répondre à un homme buté ?

\* \* Non, cela n'a jamais mieux été.

Le fourrage a manqué, c'est vrai, mais les Français en ont eu tant qu'ils en vendaient dans d'autres pays ; et, du reste, cette disette d'un seul article a été commune à l'Angleterre et à l'Allemagne.

Par contre, ce qu'aucun autre pays n'a pas, c'est la magnifique récolte de vin qui va se faire en Bourgogne, en Provence, en pays bordelais et partout en France.

Le vin sera plus abondant que jamais et d'une qualité supérieure ; il y en a même tellement, que l'on manque de fûts pour les emmagasiner et que c'est là le point noir, cette année.

Si le traité franco-canadien est bientôt signé, ce sera une belle occasion pour nous d'avoir du vin à bon marché.

\* \* Ce n'est pas en France que cela a été mal, mais à Montréal, où ces braves marins italiens n'ont vraiment pas eu de chance, pour la première fois qu'il leur arrivait de remonter le Saint-Laurent.

La première de leurs aventures a été celle du salut.

En arrivant dans le port de la métropole commerciale du Canada, l'Etna tira vingt-et-un coups de canon, qui restèrent sans réponse. L'amiral, étonné de ce silence, demanda des explications et fut encore plus surpris d'apprendre que Montréal, n'ayant pas de garnison, ne pouvait répondre au salut.

— Mais objecta l'amiral, vous avez des volontaires, des canons. Rendez-moi mes coups de canon ou je considérerai votre silence comme une insulte au drapeau italien.

Diable ! la situation était un peu embarrassante.

On télégraphia à Ottawa où, paraît-il, on ne s'entendit pas du tout.

Le général Herbert ne voulait pas permettre de tirer, mais le ministre passa outre et donna l'autorisation demandée.

Le canon fit entendre sa grande voix, et l'amiral se déclara satisfait.

\* \* Ce n'était pas tout.

Pendant que l'on discutait cette affaire du salut, surgit la question de savoir comment la cité recevrait ses visiteurs.

— Pour moi, dit le maire, le point est bien simple, je refuse de recevoir les marins, faites ce que vous voulez ; ce n'est pas comme maire que je refuse, mais comme catholique.

Cette attitude parut étrange à certaines personnes, et voici ce qu'elles disaient :

— Monsieur le maire, vous avez souhaité, dernièrement, la bienvenue à quinze mille protestants qui venaient s'installer en face de l'hôtel-de-ville pour discuter les moyens de propager leurs croyances et, par conséquent, de lutter contre les vôtres ; aujourd'hui, voici tout un équipage de marins catholiques qui arrivent, spécialement pour vous serrer la main, et vous refusez de les recevoir. Est-ce bien logique ?

On dit que le maire a répondu que tout, dans sa conduite, était d'une logique inattaquable.

Sur ce, le conseil a passé outre, comme a fait le ministre de la milice, dans sa discussion avec le général Herbert, et les marins de l'Etna ont été très cordialement reçus.

Tout est bien qui finit bien, mais il y a certaines personnes, je le répète, qui trouvent tout cela bien étrange, et je m'en étonne beaucoup, quand il est clair que tout cela n'est que le résultat de la chaleur.

Chaleur de sentiments religieux, de la part du maire, qui est un très brave homme, chaleur de sentiments patriotiques de la part de l'amiral, qui n'est pas moins brave, mais enfin chaleur partout.

Et puis, en pleine canicule, cela prenait des proportions à vous donner froid dans le dos.

N'importe ! quand on pense que nous avons dansé sur un volcan, à côté de l'Etna, à Montréal, cela fait frémir.

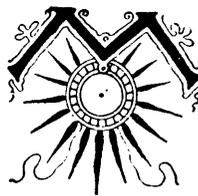
\* \* Du reste, je ne vois pas que l'art d'être logique avec soi-même soit bien important, de nos jours.

N'avons nous pas vu, dernièrement, l'empereur d'Allemagne, dans son tour d'Italie, aller, lui, protestant, rendre visite au Pape, et ne pas aller voir sa grand-mère, la reine Victoria, qui se trouvait en Italie ?

N'avons-nous pas vu le même Guillaume, pendant le même voyage, répondre à l'ambassadeur de France, dans un banquet : " Oui, la paix, nous la voulons, nous faisons tout pour la maintenir et nous la maintiendrons, " et travailler en même temps à faire adopter la loi d'augmentation de l'armée allemande ?

Ceci se passait en mai dernier, alors que le soleil commençait à échauffer les cerveaux.

## CHRONIQUE



ON Dieu, faites que je passe ici-bas sans faire de bruit . . .

Telle est l'invocation ardente que j'ai adressée au Ciel après la lecture d'un pamphlet, — pamphlet dans la force du terme, — qu'on m'a remis, ces jours derniers.

Devais-je rire ou pleurer ?

Je ne le savais plus, sous le sentiment d'immense pitié dont je me sentais envahie toute.

" Mon Dieu, faites que je passe ici-bas sans faire de bruit ! " Ne devrait-ce pas être là, en effet, la prière de toute femme ? de celles surtout dont la tête se monte trop facilement et dont le toupet ne sait reculer jamais.

\* \*

" L'essence humaine, dit Blanc de Saint-Bonnet, a été divisée en deux sexes : l'un surtout doué de force, pour le travail de la personnalité ; l'autre surtout doué d'amour, pour le travail du cœur. "

Les exigences du siècle ont quelque peu altéré, je crois, les lois de la nature, en détournant la femme du but premier de sa création, en lui assignant des devoirs nouveaux, une place et une part active dans le travail de l'homme ; mais elle doit se garder du milieu dans lequel elle vit ; n'en contracter ni l'arrogante hauteur, ni le dédain superbe, ni le *business-like* qui lui siéra toujours mal et qui pourra lui reprocher toujours.

En revêtant extérieurement le caractère masculin, la femme doit rester femme ! — c'est-à-dire savoir montrer, en tous ses actes, cette modestie ferme sans laquelle elle perd de sa dignité, cette discrétion, cet heureux tact qui fait qu'on l'admire encore en une sphère où elle devrait être étrangère, mais où la nécessité du moment l'appelle.

Nécessité créée par les rudesses de l'existence ou par le propre désir de son cœur. Nécessité qui achète peut-être une liberté de penser et d'agir ; — liberté qui n'est employée que pour le bien de la famille ou de la société, pour la sauvegarde de la religion.

Et dans le journalisme, où la femme, la Canadienne, semble décidément entrée, ne faut-il pas que ses articles soient de ceux que savent nous donner Mme Dandurand, l'inépuisable Française, quelques autres, peut-être, que je n'ai pas l'avantage de suivre. Ne faut-il pas, comme à ces plumes féminines citées, un jugement qui n'a de maître qu'un fin esprit joint à une extrême délicatesse, et la conviction intime qu'une plume est tenue moins pour se venger de quelques maladroits, de quelques âmes mal nées, que pour instruire, récréer et faire croire qu'entre les mains d'une femme tout instrument est digne, grand, et dirigé pour la meilleure des causes : le vrai et le beau.

\*\*\*

Et c'est ainsi qu'on veut la voir, qu'on s'habitue à la rencontrer un peu partout, maintenant, la femme.

L'excellent écrivain qui a dit qu'elle a moins de volonté que de cœur, serait obligé de reconnaître aujourd'hui que l'une n'est égalée que par l'autre chez elle, que celui-ci même, bien des fois, doit se taire sous la voix impérieuse de celle-là ; — toujours pour faire naître ou grandir le respect dû à cette auréole de noblesse dont Dieu a marqué le front de la femme modeste et forte comme d'un signe distinctif de sa grâce même.

*St Maurice*



"LES CLOCHES DE CORNEVILLE" A BELCEIL

Aller entendre de l'opéra à la campagne, c'est déjà un événement, mais si l'on assiste à un grand gala musical, organisé par de simples amateurs, et aussi bien réussi que celui de Belceil, les 29 et 30 juillet dernier, il semble que cela prenne presque les proportions d'un phénomène du genre.

C'est un peu les réflexions que nous nous faisons, pour tromper notre ébahissement, au sortir des fort intéressantes représentations des "Cloches de Corneville," par le Cercle Athétique et Dramatique de Belceil.

Il y a l'étoffe de fameux artistes du métier, dans cette compagnie de volontaires : je ne vous dis que ça, gourmets du drame et de l'opéra, à qui l'occasion serait offerte d'aller les entendre ou les voir sur les planches... du théâtre.

Le mérite et le talent sont si bien répartis entre tous ces figurants, qu'il n'y a guère à fixer son choix. Néanmoins, je vous recommande l'exquise et gaillarde Serpolette, Mme Valin ; la suave et séduisante Germaine, Melle Renée Gauthier, et d'aussi engageantes paysannes que Milles Daigle, Demers, Bienvenu, Préfontaine, etc., etc.

Du côté du sexe barbu, le marquis est imposant et chante à ravir ; on reconnaît aisément M. le Dr Valin ; Jean Grenicheux joue l'imbécile avec tout le succès d'un bel esprit : le Dr C... (hoquette au théâtre) se trahit là. Et lorsqu'il entonne l'air enjôleur : "Va, petit mousse," les bouquets en tombent des nues ! M. Hercule Bernard a des mœurs de cour : il vous compose un bailli vieux style, à en désopiler la rate aux plus taciturnes. Le tabellion a une façon superbe de dire : "Saluez" ; M. Brillon peut s'en vanter comme d'un de ses mots à succès ! Quant au vieux Gaspard, sa mobilité de physionomie et le rôle parfois ingrat qu'on lui fait tenir dissimulent mal la sympathique

personnalité de M. J.-B.-A. Lanthier. Il y a du maître dans le jeu de cet amateur-là, et la salle, ravie, l'acclame à bon droit.

Avec un tel personnel d'acteurs, ayez un chef d'orchestre comme M. Ed. Hardy, dont la réputation est de plus en plus belle et méritée ; au piano, une artiste au talent ferme et brillant, non moins que charmeur, comme s'est révélée, de l'aveu des connaisseurs, Mlle Maria Bernard, et vous conviendrez, avec moi, que ce bon vieux Planquette, de joyeuse mémoire, ne se serait pas du tout trouvé déçu de venir entendre carillonner ses Cloches sur les bords enchanteurs du Richelieu.

HAMED-DEY.

NOS GRAVURES

LES TROUBLES DE BERNE

De graves désordres se sont produits dernièrement à Berne (Suisse). Deux cents membres d'une association ouvrière, après avoir manifesté devant le musée historique, en construction, dont les ouvriers étaient en grève, ont assailli et chassé à coups de pierres les Italiens employés dans les chantiers.

Le soir, nouveaux désordres, beaucoup plus graves, à la suite d'une manifestation, devant la maison d'arrêt de la police, des ouvriers réclamant la liberté de leurs camarades incarcérés le matin. Les agents de police ont repoussé les premiers assauts, le sabre au clair, puis des coups de feu ont été échangés. Les pompiers, appelés à la hâte, sont venus aider la police à se défendre. Enfin, vers une heure du matin, est arrivée une compagnie d'artilleurs, que l'on avait mandée télégraphiquement. Le tocsin a cessé de sonner et l'ordre a été à peu près rétabli vers cinq heures, à l'arrivée de nouveaux renforts venant de Lucerne.

On évalue à cent le nombre des personnes qui ont été blessées pendant cette nuit. Parmi elles figurait le commandant du corps de police.

VILLAGE DE SAINT-ETIENNE DE LAUZON

Cette jolie petite paroisse canadienne est située sur les bords de la rivière Beauvillage ; elle est traversée par le chemin de fer du Grand-Tronc, qui y a une gare. Elle fut fondée par Mgr S. F. Bailargeon, en 1861 ; elle est un démembrement de Saint-Nicolas.

Son vocable de Saint-Etienne lui vient du Rév. M. Etienne Bailargeon, alors curé de Saint-Nicolas, qui donna son nom à ce démembrement de sa paroisse.

Sa population est de 700 âmes, dont 500 communians.

MOULIN FILTEAU

Ce moulin, dont le propriétaire est un de ces Canadiens entreprenants qui, tout en s'enrichissant eux mêmes enrichissent en même temps leurs concitoyens, est situé près de l'église de St-Etienne de Lauzon, et donne de l'emploi à une cinquantaine de personnes.

LES MARINGOUINS



A gaieté communicative qui règne dans la plupart des intéressantes causeries de M. Ledieu, me rappelle avec plaisir le souvenir d'un ami à nous, un de ces joyeux disciples d'Epicure, non pas de la manière que l'entendait Horace, oh ! non, je dirai plutôt de ces gais compagnons à la tête un peu légère, si vous voulez, mais pas mauvais sujets du tout. Pour moi, je l'aimais bien, et j'éprouvais un infini plaisir à l'entendre lorsqu'il se plaisait à faire le récit de ses voyages, pendant lesquels il avait été le héros d'aventures

plus ou moins périlleuses, et qu'il assaisonnait, en les racontant, de mille plaisanteries. Si bien que, quelquefois, au lieu de plaindre ce pauvre ami, je riais à gorge déployée, ce qui l'amusait fort, paraît-il.

Ainsi, l'autre soir, en lisant la dernière causerie de M. Ledieu, j'ai pensé à cet ami, qui nous disait combien les maringouins du Manitoba sont plus malins que ceux de nos campagnes environnantes, et à ce propos il nous racontait ce qui suit :

"Un jour, dit-il, je revenais de la chasse avec un camarade ; nous étions sur les dents, et avec cela tout bouffis des piqûres de ces nombreux assaillants, lorsque, interrompant notre marche pour nous reposer un peu, nous aperçûmes, juché à l'extrémité d'un piquet, ou plutôt, tranquillement assis, les jambes philosophiquement croisées et évaporant méthodiquement la fumée d'un superbe calumet, un de ces robustes maringouins, des chaleureuses caresses desquels nous ressentions encore l'effet.

"—Tiens ! me dit son compagnon, en levant sur l'objet un poing redoutable, l'aperçois-tu, celui-là ? Il jubile, le maraud, car nul doute qu'il ne nous ait donné, en passant, une fameuse accolade. Ah ! il n'est pas possible de continuer sans tenter au moins de lui administrer une râclée.

"Et, joignant l'action à la parole, il fait un bond en se ruant avec violence sur le piquet branlant qui, ne pouvant supporter une pareille secousse, tombe avec fracas, entraînant dans sa chute mon malheureux compagnon, qui se relève plus furieux que jamais d'avoir manqué son coup, ne sentant même pas les égratignures qu'il s'est faites en tombant, et cherchant encore du regard son impertinent agresseur, qui avait pris la poudre d'escampette en disant : Je m'en f... iche..."

"Quant à mon infortuné camarade, je crois qu'il avait pris plutôt de la poudre de perlimpinpin, car il n'était pas encore guéri de sa vengeance, et c'est en maugréant qu'il reprit son chemin, se servant quelquefois d'expressions plus ou moins rébarbatives. Mais je riais de si bon cœur que sa mauvaise humeur céda enfin à une hilarité prolongée, que l'écho répétait encore dans le lointain."

Pauvre inconnu ! c'était vraiment se donner bien du mal que d'essayer d'engager la lutte avec un maringouin.

MORALE.—Cela nous montre qu'il ne faut jamais tenter de se venger d'un ennemi, puisqu'il y en a qui triomphent toujours tant qu'ils sont sur la terre, et que, par conséquent, nous y perdons plutôt que nous y gagnons ; parce que, de plus, la vengeance est indigne d'un cœur loyal autant que d'une âme chrétienne, et qu'il convient à Dieu seul de punir l'infamie.

Eh bien ! amis lecteurs, et vous, gentilles lectrices, que pensez-vous de la morale d'une fleur ?

Je me hâte de répondre qu'elle est impuissante à assoupir le désir de la vengeance, et que, sur ce point, vous partagez mon opinion. Tant pis.

VIOLETTE.

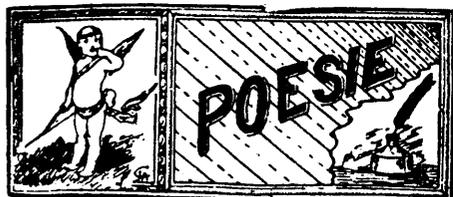
NOTES POUR SERVIR A L'HISTOIRE

PAROISSE DE STE-GENEVIEVE DE BATISCAN

Voici la liste des desservants et curés qui se sont succédé dans cette paroisse depuis 1727.

NOMS.	NOMMÉS EN
R. P. Jean-François Lesueur, S. J.	1727
M. Richard	1731
R. P. Sauveyat, S. J.	1738
R. P. Lesueur, S. J.	1740
M. Poquebeau	1741
M. Porlier	1748
M. Lacroix	1750
M. St-Onge, chanoine	1761
R. P. German, S. J.	1764
M. Basile Parent	1767
M. Lefebvre	1769
M. Panet	1780
M. Huot	1791
M. Aubry	1785
M. Jean	1792
M. Olivier Langlois	1802
M. Alexis Dorval	1805
M. J. Lelandais	1812
M. Charles Hot	1813
M. F.-X. Coté	1818
M. Edouard Chabot	1862
M. A. Noisieux	1863

E.-Z. MASSICOTTE.



## FANTAISIE SUR DEUX RIMES

A MADEMOISELLE A. G....

Jolis petits nuages,  
Navires des amours,  
Vers de charmants rivages  
Voguez ! voguez toujours !

Faites vos atterrages  
Dans de joyeux séjours,  
Jolis petits nuages,  
Navires des amours !

Sans laisser de sillages  
Voguez ! voguez toujours,  
Et les gais troubadours  
Chanteront vos voyages

Voguez ! voguez toujours  
Navires des amours.  
Pareils aux cœurs volages  
De nos humains séjours.

ADAM MIZARE.

## UNE RENCONTRE

I

Par une fraîche matinée d'été, un tarentass (voiture sibérienne) traîné par trois robustes chevaux s'arrêta près d'un bois de sapins. Le conducteur s'assura qu'il n'avait pas été suivi et que personne ne pouvait le voir ; alors il descendit de son siège, entr'ouvrit la toile du tarentass et, à demi voix, comme s'il eût craint d'être entendu par quelque être invisible, il dit :

—Seigneur, vous voilà sur les bords de l'Obi, la ville de Bérézof est à l'autre rive, à cinquante verstes environ.

—C'est bien, Samuel Maximof, répondit celui auquel il s'était adressé, si jamais je sors de l'Empire russe, je saurai me souvenir.

Le moujik s'inclina et dit, en baisant la main qu'on lui tendait :

—Seigneur, Dieu te guide et te garde des dangers qui t'entourent.

La voix qui parlait dans l'intérieur de la voiture était celle d'un homme jeune. Ce fut un jeune homme, en effet, qui s'élança sur le chemin.

L'expression de son visage était dure, son regard intelligent, et, quoique vêtu, comme un marchand sibérien, d'une houppelande usée, fanée et constellée de taches, quoique sa barbe et ses cheveux fussent incultes et ses mains peu soignées, toutes sa personne avait un air de noblesse.

Il chercha dans le couvert du bois un lieu où il pût se cacher et attendre le soir afin de diminuer la chance d'être reconnu sur la route qu'il devait suivre.

Le tarentass s'éloigna au triple galop de son attelage ; et le bruit des clochettes s'éteignit peu à peu dans le lointain.

Quelques heures avant le coucher du soleil, le ciel se couvrit d'épais nuages ; les vents déchaînés soufflèrent en tempête ; un violent orage se préparait

Sans s'inquiéter de ce bouleversement de la nature, le fugitif sortit du bois et côtoya l'Obi jusqu'à ce qu'il aperçût un bac amarré tout auprès de la demeure du passeur.

Le jeune homme s'arrêta un instant, passa sa main sur son front, comme pour en chasser des pensées importunes, et, se composant un visage calme et tranquille, il appela, d'une voix joyeuse :

—Holà ! batelier, hâte-toi. Je vais à un repas de noces ; et vois, mon petit-père, combien j'ai peu de chance, ce temps du diable m'a mis en retard.

Un moujik, couvert d'une ample pelisse, la tête enfouie dans un bonnet de fourrure, était apparu sur le seuil.

—Vite, mon pigeon chéri, continua l'inconnu, si j'arrive avant la fête, je te promets, au retour, vingt kopecks pour boire à ma santé.

—Impossible, mon petit loup, répondit le passeur ; regarde le ciel et l'eau ; ce serait folie que d'essayer de les braver.

—En payant double ? insista l'inconnu.

Le passeur se grattait l'oreille, il réfléchissait.

—Non, répéta-t-il, avec regret, ce serait tenter Dieu.

—Tu es sans courage, passeur de Belzébuth.... serais-tu poltron, par hasard ?

—S'il ne s'agissait que de toi, répondit avec candeur le moujik, je n'hésiterais pas une minute ; mais vois-tu, mon poulet chéri, je tiens à ma vieille peau ; et Piétrus, mon rameur, est encore bien jeune pour servir de pâture aux saumons de l'Obi.

L'inconnu fit un geste violent, comme pour frapper son interlocuteur, mais il se retint aussitôt.

—Dix roubles ? proposa-t-il.  
Le passeur resta muet.

—Vingt !.... trente !.... cinquante !.... continuait le jeune homme ; cinquante : as-tu entendu ?

—Tu ne réponds rien ? Serais-tu ivre ? chien maudit !

Le moujik avait pâli sous l'insulte ; mais il restait immobile, regardant d'un air étrange celui qui lui parlait.

—Tiens, j'achète ta barque : j'irai seul, finit par dire le voyageur.

—Eh bien ! soit, s'écria soudain le batelier. Ah ! par saint Serge ! c'est toi qui l'auras voulu !

II

La barque avait atteint le milieu du fleuve ; autour d'elle le vent mugissait, le flot escaladait son bord avec furie, les passagers semblaient des fantômes entraînés par la tempête vers quelque abîme inconnu.

Mais le pilote tenait le gouvernail d'une main ferme.

Tout à coup, il releva le bonnet qui cachait à moitié son visage, et se tournant vers l'étranger :

—Me reconnais-tu, Vasili Kinsoff ? demanda-t-il d'une voix stridente ; as-tu gardé le souvenir du pauvre serf Nicolas Barine, qui fut laissé pour mort après avoir reçu, sur ton ordre, cent coups de knout ?

—Malédiction ! s'écria Vasili en se mettant debout. Est-ce que je rêve ?.... Est-ce bien toi, Nicolas Barine ?....

—Oui, c'est bien moi, répondit le passeur, avec un rire amer. La vie a de ces surprises, seigneur comte, je ne m'attendais pas à vous avoir jamais à ma merci.

—Allons ! qu'exiges-tu de moi ? demanda le jeune homme, qui avait déjà retrouvé son sang-froid ; parle, que te faut-il ?

—Me venger ! hurla le passeur.

Il avait arraché la barre du gouvernail et la brandissant comme une massue.

—Ah ! continua-t-il, tu as conspiré contre le tzar, tu as été condamné et maintenant tu t'évades. Mais je suis là : je t'arrête à mon tour ; et je te punis à mon gré !

—Maître ! maître ! dit le rameur, au nom de tous les saints du Paradis, gouvernez au nord, ou nous sommes perdus.

Mais Nicolas ne l'écoutait point ; et, emporté par la colère, il reprochait au jeune noble ses cruautés comme autant de crimes.

—Par pitié, suppliait Piétrus, en faisant d'héroïques efforts pour maintenir l'embarcation, par pitié, maître, vent debout ou nous chavirons !....

Nicolas Barine menaçait toujours du geste et de la voix.

—Ah ! disait-il, tu étais jeune, riche, heureux, et ton cœur n'était pas pitoyable aux chétifs et aux misérables de ce monde !....

—Finissons-en, dit le comte ; ma vie est à toi, prends la donc, mais avant de me taire à jamais, laisse-moi te dire ceci :

—Lorsque, naguère, je courbais la tête sous l'affront infligé au prisonnier, tout mon être se révol-

taut ; mais devant ta colère, Nicolas Barine, je me tais, car tu as le droit de me punir.

—Dieu de miséricorde, continua-t-il en levant vers le ciel des bras suppliants, ayez pitié de mon âme, je la remets en vos mains."



Dieu de miséricorde, dit le comte, ayez pitié de mon âme

En face de cet homme qui allait mourir, la colère du passeur s'apaisait, et, laissant retomber la barre dont il s'était armé :

—Ecoute, dit-il, quand je n'étais qu'un pauvre esclave, tu étais un homme libre, et—tu le reconnais toi-même,—tu as été injuste, dur et cruel jusqu'à l'infamie.

—Eh bien ! aujourd'hui que, grâce à la clémence du tzar Alexandre II, notre père, le pauvre serf est affranchi, il va t'apprendre comment il use de sa liberté.

—Sur mon salut, Vasili Kinsoff, si nous arrivons vivants à l'autre rive, je te donnerai le moyen de t'évader de la terre sibérienne."

Le fugitif se rassit au fond de la barque.

La tempête ne s'apaisait point, on embarquait des paquets d'eau ; le vent sautait à chaque minute ; une pluie diluvienne aveuglait les passagers.

III

Enfin, on toucha terre.

La nuit était noire.

Sans se retourner, Nicolas dit au comte :

—Suivez-moi.

Ils marchèrent ainsi quelque temps et arrivèrent à une modeste demeure.

—Frère, dit Nicolas à celui qui l'habitait, jure-moi sur les saintes images qui protègent ton foyer que, quoi qu'il t'en puisse coûter, tu conduiras l'homme que je t'amène hors de l'Empire Russe.

—Oui, je te le jure, répondit le Sibérien.

—Adieu ! frère, dit Nicolas en s'éloignant.

Mais Vasili le retint et, d'une voix suppliante :

—Ta main ! Nicolas Barine, laisse-moi serrer ta main dans la mienne !....

—Non, répondit le moujik, je ne puis. Je t'ai fait grâce, mais je n'ai pas pardonné.... Plus tard, avec l'aide de Dieu, je le pourrai peut-être.

S.-E. ROBERT.

Consultez le devoir et non la passion dans tout ce que vous ferez.—CHATEAUBRIAND.

L'écrivain le plus religieux est presque toujours le plus éloquent. Sans religion on peut avoir de l'esprit ; mais il est difficile d'avoir du génie.—PASQUIN.

L'intelligence humaine est trop bornée pour se faire une idée adéquate de Dieu, mais aussi trop puissante pour nier en elle l'effet de sa grandeur.—ALBERT FERLAND.



## L'AMOUR SOUS LES TOITS



Les gens chagrins, ceux qui vieillissent et que fâche notre jeunesse, déclarent que les roses de leur temps sont fanées et que nous n'avons plus que les épines. Il vont disant à la jeune génération, avec une joie mauvaise : " L'amourette se meurt, l'amourette est morte ! "

Et moi je vous affirme qu'ils mentent, que l'amour et le travail ne sauraient mourir, que les gais oiseaux des mansardes n'ont pu s'envoler.

Je connais un de ces oiseaux.

Marthe a vingt ans. Un jour, elle s'est trouvée seule dans la vie. Elle était enfant de la grande ville qui offre à ses filles un dé à coudre ou des bijoux. Elle a choisi le dé, et s'est fait amoureuse.

Le métier est simple. Il demande seulement un cœur et une aiguille. Il s'agit de beaucoup aimer et de travailler beaucoup. Ici, le travail sauve l'amour, les doigts assurent l'indépendance du cœur.

Marthe, au matin de la vie, a pris son front entre ses petites mains, et s'est plongée gravement dans les plus graves réflexions.

— Je suis jeune, je suis jolie, et il ne tient qu'à moi de porter des robes de soie, des dentelles des bijoux. Je vivrais grassement, nourrie de mets délicats, ne sortant qu'en voiture, oisive et assise toute la sainte journée. Mais, un jour, après avoir versé toutes mes larmes et surmonté tous mes dégoûts, je m'éveillerais dans la boue et j'entendrais les plaintes de mon cœur. Je préfère lui obéir dès aujourd'hui ; je veux en faire mon seul guide. Pour l'écouter en paix, je porterai des jupes d'indienne, je le consulterai à voix basse, pendant mes longues heures de couture. Je veux être libre d'aimer qui mon cœur aimera.

Et la belle enfant se constitua ainsi citoyenne de la république des bonnes filles travailleuses et intelligentes.

Depuis ce jour, Marthe habite, sous les toits, une petite chambre pleine de soleil. Vous le connaissez, ce nid que les poètes ont décrit. Le seul luxe du ménage est une propreté exquise et une gaieté inépuisable. Tout y est blanc et lumineux. Les vieux meubles eux-mêmes y chantent la chanson de la vingtième année.

Le lit est petit, tout blanc, comme celui d'une pensionnaire ; seulement, à l'extrémité de la flèche qui supporte le rideau, se balance un Amour, en plâtre doré, les ailes et les bras ouverts. A la tête de la couche sourit un buste de Béranger, le poète des greniers ; contre les murs sont collées des lithographies, des perroquets jaunes et bleus, des gravures tirées du voyage de Dumont d'Urville ; sur une étagère, s'étale tout un monde de porcelaines et de verreries, gagnées dans les fêtes foraines.

Ensuite, il y a une commode, un buffet, une table et quatre chaises. La petite pièce est trop meublée.

Le nid est morne, lorsque l'oiseau n'y est pas. Dès que Marthe entre, le grenier entier se met à sourire. Elle est l'âme de cet univers et, selon qu'elle rit ou qu'elle pleure, le soleil entre ou n'entre pas.

Elle est assise devant une petite table. Elle a hâte de finir son ouvrage ; elle se sait attendue, car elle doit, le lendemain, gagner les hauteurs ombreuses de Verrières.

Son cœur a parlé, s'il faut tout dire, et elle a parfaitement entendu ce que son cœur lui a dit. Voilà deux mois qu'elle lui a obéi. Elle n'est plus seule au monde, elle a rencontré un bon garçon.

Comme elle est bonne fille, elle s'est laissé aimer, et elle a aimé elle-même.

Voyez-la dans la rue, son ouvrage à la main. Elle saute légèrement les ruisseaux, découvrant ses chevilles délicates. Elle a la démarche tout à la fois hardie et effarouchée, l'effronterie et la peur des moineaux du Luxembourg. Elle est l'oiseau alerte du pavé parisien ; c'est là son terroir, sa patrie. On ne rencontre nulle autre part ce sourire attendri, cette allure décidée, cette élégance native. L'enfant, toute simple et toute riieuse, a le plumage modeste et la gaieté éclatante de l'alouette.

Le lendemain, quelle joie dans les bois de Verrières ! Il y a là des fraises et des fleurs, de larges tapis d'herbes et des ombrages épais. Marthe prend de la gaieté pour toute une semaine. Elle s'enivre d'air et de liberté, touchée aux larmes par le bleu clair des cieux et le vert sombre des feuillages. Puis, le soir, elle s'en revient avec lenteur, une branche de lilas à la main, ayant plus d'amour et de courage au cœur.

C'est ainsi qu'elle s'est arrangé une vie de travail et de tendresse. Elle a su gagner son pain et se garder pure.

Qui oserait gronder cette enfant ? Elle donne plus qu'elle ne reçoit. Sa vie a toute la dignité de la passion vraie, toute la moralité du travail incessant.

Chantez, belle alouette de nos vingt ans, chantez pour nous, comme vous avez chanté pour nos pères, comme vous chanterez pour nos fils. Vous êtes éternelle, car vous êtes la jeunesse et l'amour.

E. Z....

## Les écrivains de toutes les littératures

GUY DE MAUPASSANT

L'illustre écrivain français, Guy de Maupassant, vient de s'éteindre dans une maison de fous, où il était enfermé depuis près de deux ans.

Il avait quarante-trois ans, et avait fait, au collège d'Yvetot et au lycée de Rouen, des études quelconques, indécis sur le choix d'un métier, n'aimant passionnément que les lettres. Il avait pour parrain Flaubert, à qui il communiqua bientôt—très timidement—ses premiers contes et ses premiers vers.

Heureusement, son parrain était un juge sévère qui sut préserver tout d'abord son élève du mal le plus funeste aux débutants : l'impatience de produire tôt et vite.



Maupassant avait été attaché au ministère de la marine. C'est là que, patiemment, il s'exerça, plusieurs années durant, à noircir des pages que Flaubert épluchait ensuite mot à mot, et généralement condamnait.

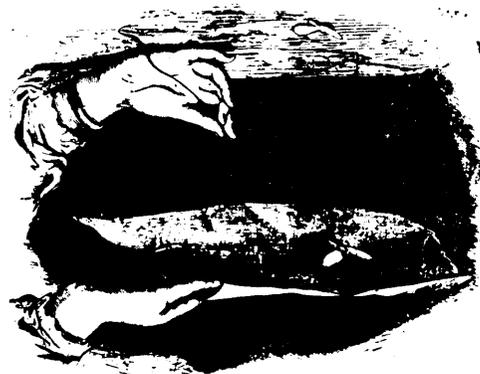
Un jour vint, cependant, où le vieux parrain fut content : " C'est bien ; tu peux marcher. " C'était en 1880. En quelques mois, la réputation de l'homme était faite : et les lettrés considérèrent avec quelque ahurissement cet écrivain de trente ans, dont personne ne se rappelait avoir " encouragé " les premiers essais, et qui brusquement se révélait maître.

Tout l'œuvre de Maupassant tient dans les onze années qui suivirent : onze années remplies par une production de plus de vingt volumes dont tous sont célèbres, dont quelques-uns sont des chefs-d'œuvre.

## SCIENCE RÉCRÉATIVE

La feuille de papier, qui nous a permis, dans un de nos derniers numéros, d'obtenir des étincelles électriques, va nous servir à résoudre, d'une façon aussi simple qu'inattendue, le problème que le P. Kircher, dans son *Art magnétique*, a publié en 1654, intitulé : *La Colombine d'Architas volant dans l'air*.

La colombe est représentée ici par une découpe faite dans un papier mince et léger ; on fixe à l'une de ses extrémités un fil ténu.



LA COLOMBE D'ARCHITAS VOLANT DANS L'AIR

La feuille de papier est d'abord bien chauffée, puis frottée fortement sur une table avec la main, selon les indications de notre dernière expérience de ce genre ; on la détache ensuite de la table et on l'enlève (position de la figure).

En approchant alors la colombe de cette feuille, la colombe est attirée.

En la retenant par le fil, elle reste suspendue en l'air.

## PRIMES DU MOIS DE JUILLET

## LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de JUILLET, qui a eu lieu samedi, le 5 AOUT courant, a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	35,988....	\$50.00
2e prix	No.	39,212....	25.00
3e prix	No.	18,733....	15.00
4e prix	No.	27,443....	10.00
5e prix	No.	46,903....	5.00
6e prix	No.	11,831....	4.00
7e prix	No.	33,054....	3.00
8e prix	No.	31,814....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

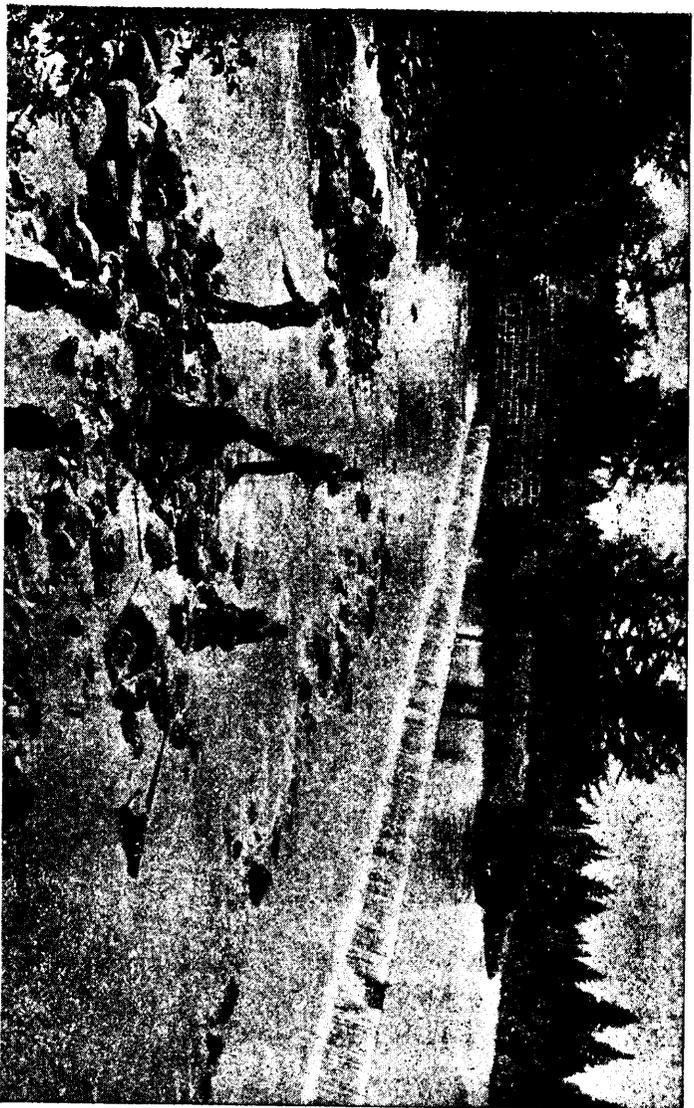
70	6,543	15,233	20,699	32,263	43,042
91	7,805	15,365	21,518	33,305	44,133
196	8,291	16,274	22,314	33,946	45,214
259	8,951	16,351	23,465	34,685	46,029
608	9,133	16,467	24,787	35,858	46,181
767	9,301	16,793	25,629	36,006	47,123
1,804	9,943	16,826	26,127	36,859	47,751
1,977	10,231	17,386	27,859	37,104	48,608
2,083	11,429	17,805	28,979	38,014	48,742
2,826	12,060	18,116	29,121	39,439	48,897
3,163	12,887	18,427	29,554	40,874	48,962
3,674	13,186	18,834	30,078	41,340	49,012
4,082	13,733	19,389	31,337	41,904	49,132
4,618	14,300	19,726	32,259	42,721	49,948
5,447	15,192				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de JUILLET, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

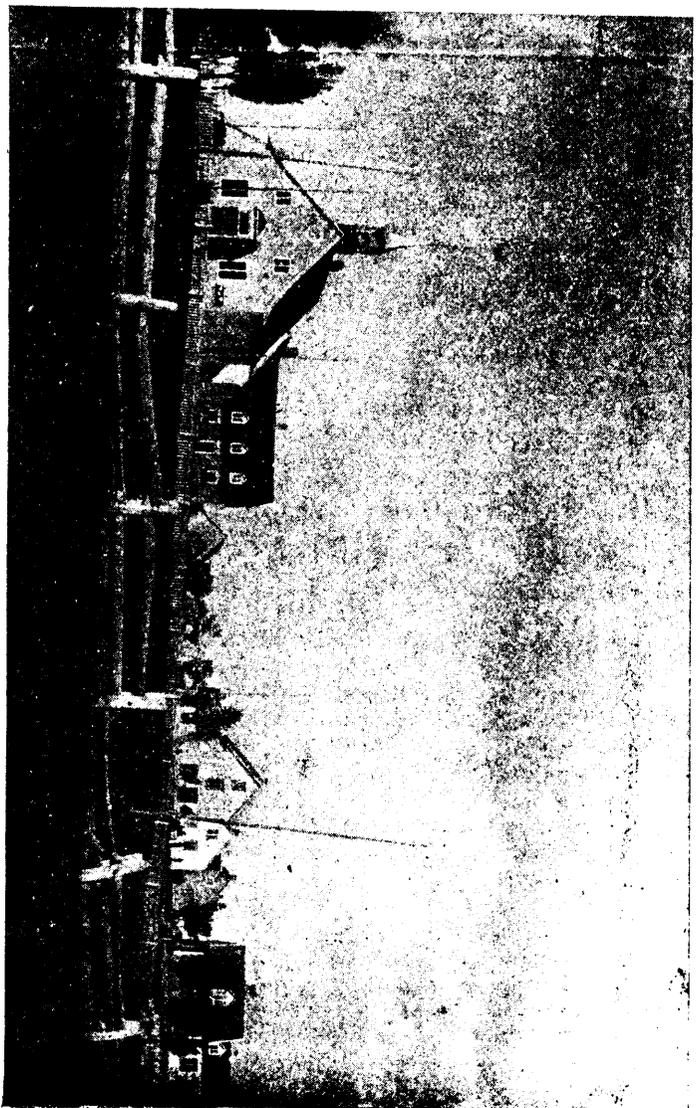
Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No. 276, rue Saint-Jean, Québec.



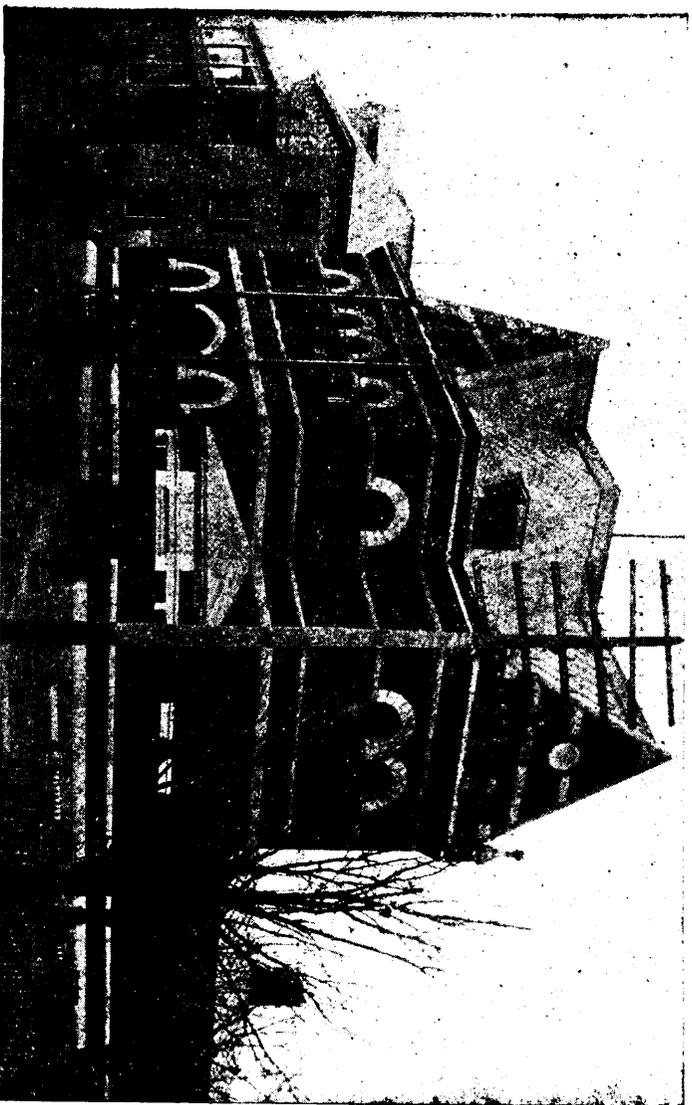
BEAUX-ARTS. — LE TEMPS DES ROSES



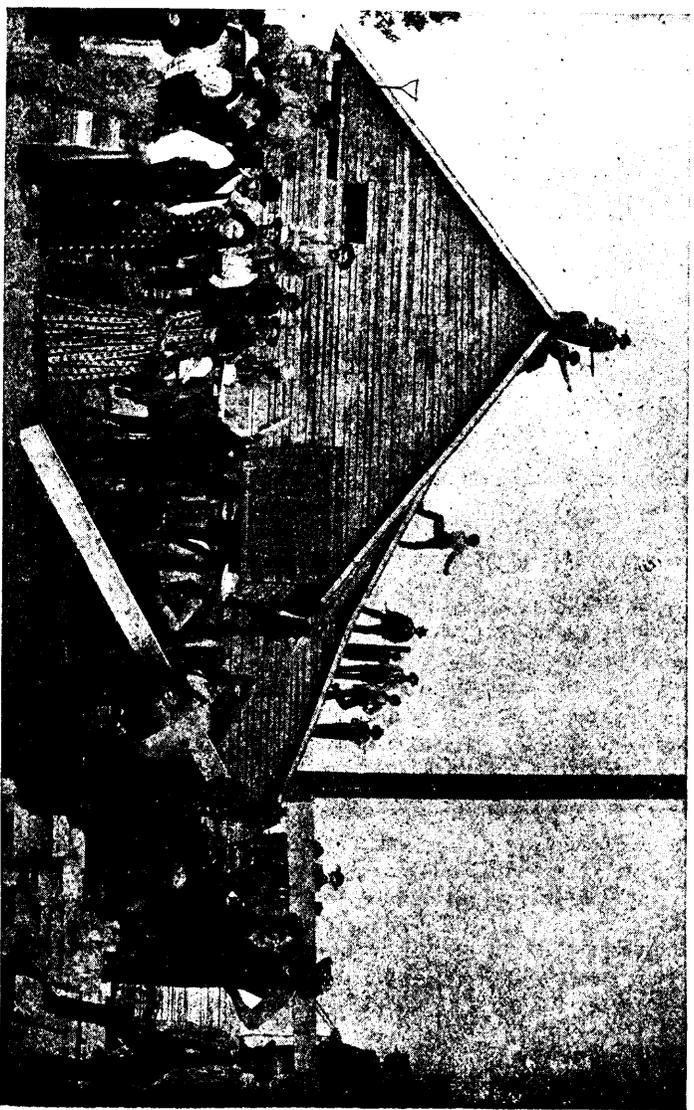
VUE DE L'AQUEDUC DE QUÉBEC A LORETTE — Photo. Dussault



ÉGLISE ET VILLAGE DE SAINT-ÉTIENNE DE LAUZON, COMTÉ DE LÉVIS



L'HOTEL DES POSTES A RICHMOND, P Q



A TRAVERS LE CANADA

MOULIN ET SON PERSONNEL, A SAINT ÉTIENNE DE LAUZON



## LE CŒUR DE LA FEMME

Le cœur de la femme est bien drôle chose.  
Les uns ont dit : " c'est un écria charmant  
Rempli tout le jour d'un parfum de rose,  
Où a plus d'un cœur sous le faix tombant,  
Lassé de la vie, affaissé, morose,  
Aspirer l'espoir et force reprend :  
Le cœur de la femme, admirable chose ! "

D'autres, mais ils sont sans doute blasés,  
Ont dit " qu'il était abime insondable  
Où le vain regard d'hommes insensés  
Ensemble confond diamants, pierre, sable  
Et se perd enfin et puis dit : Assez !  
—D'y voir clair, amis, qui sera capable ?"—  
Mais assurément, ceux-là sont blasés.

D'autres ont enfin, mais on les méprise,  
Car ils n'ont jamais voulu du bonheur,  
Dit : " C'est un enfer que couvre et déguise  
Aux regards humains un dehors trompeur.  
Mille d'y tomber ont fait la bêtise ;  
Nous n'en sommes pas. Gardez votre cœur  
O femmes ! "—Ceux-là, chacun les méprise.

Les uns ont trouvé un parfum de rose,  
D'autres un abime, et puis d'autres rien,  
—Si ce n'est un nid où couve et repose  
L'esprit de l'enfer—dans cet humble coin  
Du corps de la femme.—Eh bien ! moi je n'ose  
Dire du sujet ni grand mal, ni bien . . . ,  
Mais un cœur de femme est bien drôle chose.

JOCELYN.

## JEAN-MARIE DE LA BRESSOULLIERE



U commencement de l'automne de l'année 1689, le roi Louis XIV, désireux que M. le comte de Frontenac entreprit une expédition contre les Anglais de la Nouvelle-York et de la Nouvelle-Angleterre, chargea Jean-Marie de la Bressoullière, qui partait de la France pour le Nouveau-Monde, d'un message au gouverneur général concernant cette guerre où

Lemoyne de Saint-Hélène, d'Ailleboust de Mantet et le brave Hertel se distinguèrent si extraordinairement avec les courageux soldats qu'ils commandaient.

Le temps était beau, le ciel était bleu, la mer calme semblait vouloir endormir, en les dorlotant, les quelques colons que le vaisseau portait sur les rives étrangères, et le voyage se fit sans bourrasques, sans dangers. Le jeune commissionnaire débarqua à Québec à la fin de novembre, avec ses compagnons, qui allèrent se fixer aux environs de la cité de Champlain.

Fils d'une noble et ancienne famille du département de l'Yonne, mais orphelin et pauvre, Jean-Marie ne manquait d'aucun des avantages physiques qui plaisent à tous, et sont si puissants à promouvoir. D'une stature plutôt robuste qu'élançée, il avait une démarche imposante ; sous son large front, ses yeux noirs où paraissait exister l'énergie, ravivaient son teint coloré ; son sourire était compatissant et bon. Le roi connaissant les exploits de ses ancêtres, lui portait une grande estime, et lui avait promis sa protection.

M. de Frontenac se trouvait alors à Montréal pour y régler certain différend. Jean-Marie, pressé de remplir sa mission, remonta le fleuve, mais, attiré par la beauté des Trois-Rivières et de son entourage, il y fit halte. Bienvenu au milieu de ses compatriotes, il y passa quelque temps dans de grandes réjouissances, à la chasse, à la pêche. La veille du jour qu'il avait fixé pour son départ, après avoir fait la comparaison entre le Canada si jeune et la France si belle, il s'aventura, à pied, pour examiner les riants paysages qui se déroulaient sous ses regards.

Les chaumières se cachaient, basses et rares, au milieu des arbres qui ombrageaient en grande partie le sol, et formaient un abri protecteur à ces bons et courageux pionniers. Le jeune homme avançait lentement et songeait à tout le travail que l'homme aurait à exécuter pour faire de ces contrées sauvages un pays riche et prospère comme il est aujourd'hui, lorsqu'il aperçut tout à coup près de lui, une jeune paysanne, toute fraîche et toute légère, conduisant un troupeau de blanches brebis. La beauté de l'enfant apparaissait rayonnante sous son chapeau de vieux feutre gris : ses longs cheveux blonds encadraient son visage mignon, aux joues roses ; ses yeux bleus s'abaissaient modestement. Son simple vêtement de grosse toile, tissée à la main par sa mère, ne déparait point sa taille et ses manières gracieuses.

Jean-Marie ne put se défendre d'un sentiment d'admiration pour cette angélique apparition.

—Ces brebis sont-elles à vous ? dit-il, en la saluant.

—Ce sont les les brebis de mon père, répondit-elle, en courbant la tête.

—Vous êtes leur gardienne ?

—Quelquefois, monsieur. Je remplace mon petit frère, qui est un peu malade.

—Comment vous appelez-vous, mon enfant ?

—Georgine, monsieur.

—Un joli nom.

Ils s'éloignèrent, et le noble garçon se retourna, en marchant, pour voir où s'arrêterait l'humble bergère ; dans une vieille demeure qui ne se maintenait debout que par un miracle de la Providence, mais dont l'extérieur annonçait la propreté. Elle était entourée d'un jardin bien cultivé et d'un joli parterre, dont les tendres parfums, portés par la brise, arrivaient jusqu'à lui.

Jean-Marie écouta quelques instants les oiseaux qui chantaient dans la forêt majestueuse, cueillit quelques fleurettes, les mit en bouquet à sa boutonnière et revint sur ses pas. En passant devant la chaumière qui, désormais, pos édera un attrait irrésistible pour son cœur, il regarda s'il n'apercevrait pas l'aimable jeune fille qu'il avait rencontrée. La passion de l'amour s'emparait de son âme.

Revenu aux Trois-Rivières, il ne songea qu'à revoir l'objet de ses espérances.

—Je prolongerai mon séjour ici de quelques jours, et j'irai faire une visite à ces braves gens, conclut-il.

Le lendemain, après avoir pris la même direction que la veille, fatigué par la longueur du chemin et la vitesse qu'il avait mise à le parcourir, il frappa à la porte de la maisonnette.

Georgine vint le recevoir, le reconnut, rougissante, et lui offrit un siège dans la salle, composé d'un pauvre mobilier délabré. Bientôt le père, la mère et les deux petits frères firent leur entrée, heureux de voir ce distingué monsieur qui leur parlait si bien, s'informant de leur santé, du moment où ils avaient quitté la France, causant des doux souvenirs de la mère-patrie et qui regardait avec tant de complaisance leur fillette.

Avant son départ, Georgine lui offrit un gâteau de farine de blé d'Inde et un verre de lait.

—Au revoir, leur dit-il, et il serra la main de la paysanne charmante, qu'il trouvait de plus en plus belle.

Les jours suivants, il vint passer la veillée avec eux, et, pris d'un amour inextinguible, demanda la main de la pauvre bergère au père et à la mère, qui n'en pouvaient croire leurs oreilles.

Ils se donnèrent le baiser des fiançailles et, huit semaines après, ils étaient unis au saint autel.

Mésalliance qui devait produire tant de fruits regrettables !

Enivré de la satisfaction de son désir, Jean-Marie négligea de se rendre à Montréal auprès du gouverneur général, et mérita, par ce manque de soumission et de loyauté, la disgrâce du roi, qui l'abandonna à lui-même.

Ne désirant rien que la vie avec sa bien-aimée, il sembla s'en consoler assez facilement, et se retira sur un coin de terre pour y gagner sa vie à la sueur de son front. Mais il tomba bientôt dans une grande tristesse et dans le découragement.

Accoutumée à la pauvreté, sa femme ne se plaignait pas des privations, mais en vain combla-t-elle son époux de tendresses et de soins : elle n'avait

pas le pouvoir de réveiller son énergie et son espoir.

Ils eurent quatre fils et trois filles, à l'exception d'un seul garçon, tous difformes et tous idiots, avec des goîtres énormes et un langage incompréhensible. Et ces pauvres êtres qui labouraient le sol, semaient et récoltaient les grains, se battaient comme des animaux, quand ils n'avaient pas envie de travailler, et mangeaient dans un auge.

Était-ce une punition de Dieu ?

Accablé de chagrins et de remords, Jean-Marie mourut, jeune encore, heureux de la délivrance de ses maux, et son épouse, qu'il avait tant aimée, autant qu'elle l'avait chéri elle-même, dans leurs malheurs, son épouse le suivit bientôt.

De cette noble souche il ne demeurerait, il y a quelques années, qu'une bien vieille célibataire qui me disait, en me montrant ses vêtements toujours propres :

—Savez-vous pourquoi je ne porte jamais de robes déchirées ? . . . C'est parce que je suis de la noblesse, voyez vous.

*Augustin Lellis.*

## L'HYGIÈNE POUR TOUS

## LA GLACE ALIMENTAIRE

Nous voilà revenus à l'époque des grandes chaumières . . . et de la soif. On consomme en ce moment les liquides par milliers de tonnes ; on boit surtout beaucoup d'eau glacée dans les ateliers, dans les magasins, dans les bureaux. Au café, on ajoute à l'eau des orangeades, citronnades, grenadines, etc., de la glace, ou l'on sert de la carafe frappée, c'est-à-dire de l'eau dans laquelle nage un beau bloc de glace. Or, la glace est dangereuse ou peut être inoffensive selon sa provenance. On sait bien aujourd'hui, sans qu'il soit besoin d'y insister, que le froid ne tue pas les microbes pathogènes ; les bacilles se conservent admirablement vivaces au sein de la glace. Par conséquent, quand l'eau est souillée, la même eau congelée, c'est-à-dire la glace est tout aussi polluée et dangereuse à boire. On a préparé, en congelant l'eau, un petit extrait de microbes de la fièvre typhoïde, du choléra, etc. Il faut donc se défier de la glace à l'égal de l'eau.

La glace dont on se sert a plusieurs provenances. Ou c'est de la glace naturelle ou elle est fabriquée industriellement. La glace naturelle est prise un peu partout, dans les lacs ou sur des rivières dont les eaux peuvent être contaminées ; il est impossible au consommateur d'être renseigné à cet égard. Quant à la glace artificielle, elle ne nous offre aucune garantie sérieuse contre la contamination.

Chez soi, à la maison, il serait bien facile, cependant, les trois mois de chaleur, de renoncer à l'usage direct de la glace. Rien de si aisé que de frapper des carafes en les plongeant dans un récipient plein de morceaux de glace. Il n'y a pas contact entre la glace et l'eau de consommation, et il devient superflu de s'inquiéter de l'origine de la glace employée. L'eau descend vite à 9° ou 10°, et une eau à cette température est déjà très suffisamment fraîche pour désaltérer. Elle vaut mieux que l'eau glacée, qui provoque, par réaction, des actions réflexes énergiques et quelquefois non dépourvues de danger. Examinez la personne qui boit de l'eau glacée. Vous la verrez souvent pâlir. La circulation du sang est brusquement modifiée, et on a déjà vu des accidents se produire après l'ingestion immodérée de grandes quantités de glace. Toujours l'excès en tout crée l'inconvénient. De l'eau entre 8° et 10°, alors que nous sommes en pleine transpiration, c'est déjà bien assez ! Et celle-là on peut se la procurer avec quelques morceaux d'une glace quelconque.

Enfin, à la campagne, il faut bien avoir recours aux glaciers que l'on trouve dans le commerce, malheureusement toutes assez peu pratiques. Et ici encore il faut prendre garde à l'eau que l'on fait congeler. Telle eau, telle glace !

H. DE PARVILLE.

## L'AVARE ET LE DIABLE !

LÉGENDE



PIERRE Janin, bourgeois de Septmoncel, dans le haut Jura, n'était point réputé comme un homme généreux. Il était fort dur au pauvre monde et si quelque fermier ne pouvait, au jour dit, payer son loyer ou sa redevance, aussitôt Pierre, sans se fâcher, froidement, faisait saisir et vendre à l'encan le mobilier

souvent chétif du débiteur.

—Les temps sont durs, répétait il toujours, pour excuse.

On disait aussi, mais pas trop haut, cependant, qu'il prêtait à gros intérêts. Il faisait avec la Russie on ne savait trop quel commerce : celui de la contrebande peut être. Quoi qu'il en soit, Janin était riche, et plus ses biens s'accroissaient, plus son avarice se montrait sordide : sa femme et sa fille manquaient parfois du nécessaire.

—Il faut tondre seulement la laine et ne pas toucher à la brebis, ne manquait-il jamais de répondre lorsqu'on lui faisait quelques observations sur sa manière de vivre.

Ah ! il était bien loin, le vieil intéressé—comme on disait au village—d'écorner ses biens-fonds. Trois fois par an, en sa qualité de notable, Pierre Janin devait offrir le pain bénit à l'église de la paroisse. Il est à remarquer que, malgré sa ladrerie, jamais il n'avait cherché à se soustraire à cette obligation morale. Non point qu'il fût vraiment religieux : c'était l'habitude prise, voilà ; et puis, il n'eut point osé.

Il est vrai que pour se rattrapper de cette dépense extraordinaire, il veillait à ce que, dans son intérieur, on fit des économies. Ce qu'il entendait dire par là était de manger et de boire moins que d'habitude, ce qui constituait alors pour les siens une véritable privation.

Voilà ce que c'était que Pierre Janin.

Or donc, un soir de septembre, maître Janin, après un frugal repas, prenait le frais devant sa porte. Sa femme et sa fille tricottaient à qui mieux mieux sous l'œil attentif de leur époux et père, satisfait de voir qu'elles n'étaient point fainçantes.

—Il fait *bin bon*, ce soir, femme, dit-il enfin après un long silence, il y a longtemps, *parqué* ! que nous avons eu si belle soirée.

—Hein donc ! mon homme, repartit la tricoteuse sans quitter son travail qu'elle parut au contraire vouloir activer encore.

Et la conversation ainsi ébauchée tomba. Les deux époux semblaient n'avoir plus rien à se dire. Pierre n'était pas loquace. Les paroles n'abondaient pas à ses lèvres que quand, voulant conclure un marché, il cherchait à tromper son acheteur ou à persuader son vendeur.

Tout à coup, auprès de Janin passa en courant, une petite fille qui chassant quelques chèvres devant elle, s'écria en se retournant, à la fois curieuse et troublée :

—Un seigneur ! un beau seigneur !

La famille, d'un seul mouvement, se leva et regarda.

A l'extrémité de la rue, en effet, un gentilhomme de haute stature, feutre roux à larges bords orné d'un plume rouge énorme, bottes également rouges et l'épée au côté, se détachait vigoureusement sur le ciel d'un bleu sombre. Il tenait à la main une bride et une selle de cheval.

Lorsqu'il arriva, il s'arrêta, et, poliment s'avança vers le groupe.

—Messire, dit-il, ma monture vient de mourir de fatigue sur la grande route, à quelque distance. Je suis pressé et je désirerais en acheter une autre pour gagner Genève où je suis attendu. Vous plairait-il de me dire qui, dans ce pays, pourrait me vendre le cheval dont j'ai besoin ?

—Holà ! monseigneur, repartit le madré paysan, il n'y a guère de chevaux à Septmoncel : s'il s'a gissait de bœufs ou de vaches, il ne serait point difficile de vous satisfaire ; mais des chevaux, c'est plus rare, beaucoup plus rare.

—Enfin, il y en a bien quelques-uns dans le pays, et je paierai bien.

—J'en ai deux, moi, monseigneur, et je pourrais, après tout, vous en céder un.

—Allons le voir.

—Oh ! ne vous dérangez point ; on va vous l'amener, se récria Pierre

Et s'adressant à sa femme.

—Mélanie, dit-il vivement en son patois qu'il croyait inintelligible pour l'étranger, va chercher la jument. Voilà une fameuse occasion de s'en défaire, une si méchante bête.

Mélanie courut à l'écurie et revint bientôt traînant derrière elle la jument, une vieille bête encore solide mais passablement tarée et qui, aux champs, n'en voulait pas donner un coup, comme disait son maître à tout propos, quand il parlait, mais employant un autre verbe plus énergique.

—Hum ! fit le gentilhomme, à la vue de la jument, m'est avis que votre bête ne vaut pas grand argent.

—Comment ! protesta le maquignon improvisé, une bête pareille, travailleuse comme pas une et qui ne mange presque rien.

—Oh ! quant à ne rien manger, je le crois volontiers, répliqua l'étranger, en riant d'un air moqueur ; car elle est maigre à faire pitié. Le diable lui-même ne saurait, je gage, lui rendre la vigueur. Enfin, n'importe, il me faut un cheval et je prends celui-là ; combien en voulez-vous ?

—Dix-huit ducats, monseigneur.

—Peste ! ce n'est pas rien, compère.

—J'ai dit ; pas un sou de moins.

—Je n'ai sur moi que douze ducats : mais, si vous voulez, je vous laisserai en gage de surplus la chaîne d'or que voici.

Et le gentilhomme présenta à l'avare une superbe chaîne d'or valant bien à elle seule quarante ducats.

—J'accepte, monseigneur ; mais il demeure entendu que si dans un mois, jour pour jour, vous ne m'avez pas payé les six ducats que vous me devez encore, la chaîne m'appartient.

Quelques paysans s'étaient groupés à une courte distance pour voir de plus près le bel inconnu.

—Accordé, fit celui-ci.

—Vous êtes témoins, voisins, s'exclama alors Pierre Janin, en interpellant les curieux qui se rapprochèrent.

—Nous sommes témoins, firent-ils.

C'était marché conclu.

Sans ajouter un mot, l'étranger harnacha lui-même sa jument, avec précaution, lui passa doucement la main sur le cou et se mit en selle.

La jument hennit avec force ; elle semblait rajunie aux yeux de tous ; elle secoua la tête à plusieurs reprises, huma le vent, et, à la stupéfaction des spectateurs qui, depuis plusieurs années la voyait cheminer lourdement, la tête basse, elle partit ventre à terre, dans un tourbillon de poussière et de flammes—de vraies flammes.

—Au revoir, à bientôt, mon vendeur, s'écria l'étranger, en ricanant d'une façon singulière.

Pierre Janin demeurait cloué au sol, la bouche ouverte, le corps penché en avant, les bras ballants.

—C'est cependant bien ma jument, ma vieille jument, fit-il en à-part.

—Hé ! morguienne, oui, ce l'est, approuva l'un des voisins. Mais comme elle file ! elle va d'un train d'enfer... Il faut voir ça pour y croire.

Le gentilhomme et sa monture disparurent dans la vapeur du soir.

Mais on entendait encore au loin le galop échelonné de l'animal.

\* \*

Le lendemain, au saut du lit, l'avare n'eut rien de plus pressé que d'aller contempler ses ducats tout neufs, et surtout la belle chaîne dont il avait rêvé toute la nuit.

Quel gros bénéfice ! Seigneur ! si le voyageur ne revenait plus ou revenait après le délai convenu.

Il ouvrit lentement, avec soin, en souriant, les yeux écarquillés d'aise, la cassette de noyer poli où il avait mis, la veille, le gage de l'étranger. Mais ce qu'il y trouva lui fit dresser les cheveux

sur la tête ; il poussa un cri et tomba à la renverse.

—Plus rien, plus rien ! bégaya-t-il, en montrant la cassette d'un geste désespéré ; de la cendre et du plomb. Je suis volé !

Et dans un hoquet de fureur, il rendit l'âme.

Au fond de la cassette ouverte étaient écrits ces mots, en lettres rouges encore brûlantes, que le magister du village vint lire devant tous.

“ Pierre Janin a voulu voler le diable. C'est le diable qui l'a volé. L'âme de l'avare, et l'homme sans pitié pour le pauvre, est attendue en enfer, où elle a sa place marquée pour griller pendant l'éternité, et où elle descendra au moment où Janin ouvrira la cassette pour y admirer et désirer injustement le bijou de

SATAN.

Quant à la femme et à la fille de Janin, elles crurent devoir se dispenser de porter le deuil d'un damné qui, du reste, de son vivant n'avait guère été tendre pour elles. La fille se maria bientôt à un gars de Morez, qui pour purifier une maison où était mort si tragiquement un réprouvé, l'offrit au curé de Septmoncel, qui la convertit en presbytère et en école.

Jamais, au grand jamais, le diable n'y fit voir le bout de ses griffes, ce à quoi il n'eut certainement pas manqué si la descendance de l'avare ne l'eut pas consacrée à un usage pieux.

Ce fut du moins, pendant longtemps, à Septmoncel, l'universelle croyance.

L.\*\*\*

## ARCHÉOLOGIE

UN PROBLÈME DE PALÉOGRAPHIE

Il existe, sur une des absidioles de l'église Saint-Hilaire (France), une inscription dont on cherche depuis longtemps l'explication, dit notre confrère du *Cosmos* ; nous en donnons ci-dessous un fac-simile.

GUALTER REPT  
S J N M E C C E Q V S T E  
H G O M E N S  
B R A M M A S  
N E P O S [ O M P ] O  
S V I T I S T A S

M. l'abbé Delaforest, ancien curé de Saint-Hilaire, propose celle-ci, qu'il soumet au jugement des savants :

“ Gualter a été déposé sous cette croix dans le mur de l'église que Gualter lui-même a faite.

“ Hugo le monnayeur, son neveu, a composé cette inscription.”

Nous faisons appel à la science de nos lecteurs pour contrôler l'explication donnée par le vénérable prêtre.

Prière d'adresser les communications à monsieur le directeur du *Cosmos*, 8, rue François Ier, Paris (France).

Simple question :

—Quels sont les cours d'eau doués d'un mauvais caractère ?

— ???

—Ce sont les ruisseaux, qui murmurent !

Les livres les plus populaires sont certainement, l'*Ami des salons*, les *Lettres d'un étudiant*, le *Pater*, les *Farces de Piron*, 10 cents chaque. En vente partout et chez les éditeurs, G. A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine.

# NOTES & FAITS



## Variétés oratoires

Le R. P. Bridaine, célèbre par la puissante originalité de sa prédication, prononça un magnifique sermon sur la brièveté de la vie. et finit par dire à la multitude qui le suivait : " Je vais vous ramener chacun chez vous." Et il les conduisit tous ensemble dans un cimetière.

\* \* \* \*

## Un parallèle

Autrefois, c'est à dire au commencement de ce siècle, l'homme des champs était à la charrue, la femme à l'étable, le garçon à la grange, la fille filait, et les comptes étaient payés.

Aujourd'hui, le mari est au village, la fille au piano, la femme en satin, le garçon au latin, et les comptes sont à régler.

\* \* \* \*

## Variétés médicales

Ce n'est pas de nos jours seulement que les femmes se sont adonnées à l'art de guérir, car c'était—dit un auteur du siècle dernier—un usage connu au temps de l'ancienne chevalerie que les dames et demoiselles apprissent notamment la chirurgie, pour se rendre utiles à leurs pères, frères, maris ou parents qui, à chaque instant, couraient le danger d'être blessés dans les combats, joutes ou tournois.

\* \* \* \*

## Un glorieux souvenir !

Pour honorer la mémoire de l'illustre évêque de Nancy, promoteur de la construction de l'église Saint-Vincent de Paul, à New York, une table en marbre est placée dans la dite église, portant cette inscription :

A LA MÉMOIRE

De Mgr Chas-Aug.-Marie-Joseph, comte de Forbin-Janson, évêque de Nancy et de Toul. Primat de Lorraine, né le 3 novembre 1785, décédé le 11 juillet 1844

*Zelo Zelatus sum pro Domino Deo Excelso*

III Reg. 19.

\* \* \* \*

## Effets de l'ivrognerie

L'ivresse ne fait jamais remporter de victoire elle en fait perdre ; elle n'a jamais prévenu de naufrage, elle en a souvent causé. La boisson conduit des milliers de créatures humaines à la misère, pas une à la fortune ; elle détruit des milliers de santés et n'en a pas affirmé une seule ; elle a raccourci des milliers d'existences, et n'en a pas allongé une seule ; elle a perdu des milliers d'âmes, et n'en a jamais sauvé une. Jamais femme n'est devenue meilleure pour s'être mise à boire, combien sont devenues pires ? Jamais fils, en s'adonnant à l'eau-de vie, n'est devenu plus tendre pour ses parents, combien le sont devenus moins, combien en sont devenus la honte et la plaie !

\* \* \* \*

## Un lettré chinois

Dans la littérature chinoise, il est fait mention d'un merveilleux enfant qui à l'âge de quatre ans récitait couramment les 360 vers du poème Tang et ceux de l'ancien livre des Odes. Ce petit prodige, créé par l'imagination d'un artiste, vient d'être dépassé dans la réalité. Un enfant de quatre ans s'est présenté, à Hong Kong, comme candidat aux examens de licence en lettres et a étonné les professeurs par l'étendue de ses connaissances. Il a notamment rédigé un essai très concis sur un sujet donné, et dès que le chancelier aura rendu son verdict, ce petit Chinois sera du nombre des personnes illustres qui ont franchi " les portiques de la voie du dragon." On rappelle à ce propos l'édu-

cation de serre chaude donnée au philosophe John Stuart Mill par son père, James Mill, l'un des disciples les plus stricts de Bentham. A six ans l'infortuné enfant savait le grec et lisait Aristote !

\* \* \* \*

## On ne plaisante pas en Chine

Les journaux chinois rapportent qu'un magistrat du Nanching-Hsien, ayant prélevés sur les contribuables 450 taëls de plus qu'il n'était autorisé à le faire, dans le but de créer certaines améliorations dans son district, vient d'être condamné conformément à la loi du pays. Le châtement est très sévère. Le fait de prélever illégalement des impôts est assimilé à un larcin et puni en conséquence. Le magistrat recevra donc soixante-dix coups d'une forte canne de bambou et sera banni pendant un an et demi, c'est à dire qu'il sera incorporé dans les troupes de la frontière pendant ce laps de temps et soumis à de durs travaux. L'argent qu'il a touché illégalement sera employé à des travaux d'utilité publique. Ses subordonnés qui ont perçu ces contributions recevront chacun quatre-vingt coups de bambou.

\* \* \* \*

## Joyusetés

Connaissez-vous le jeu de Bérenger ? Il est simple, moral surtout, et ne tardera pas à devenir aussi à la mode que le jeu de l'oie du temps de nos grands-pères.

Il consiste à proscrire rigoureusement le nu, en tant que syllabe, soit que l'on parle, soit que l'on écrive. Exemple :

—Cocher, rue de Zèze, .... méro 8 !  
—Je crois que j'ai pincé un rhume : j'éter.... à chaque instant.  
—Le ciel est .... ageux.  
—Soyez le bienve.... ici.  
—Je suis au mieux avec une ingé.... de Paris.  
—Je vous rejoins dans une mi.... te.  
—C'est un .... mismate très distingué.  
—Les si.... osités de cette rivière sont parsemés de né.... phars.  
—Madame, vous avez profané notre couche .... ptiale !

Comme on voit, cela rappelle assez agréablement le jeu de : " Monsieur le curé n'aime pas le nu, que lui donnerez-vous ? "

M. Bérenger, lui, n'aime pas le nu. C'est sans doute pourquoi il est couvert de ridicule.

\* \* \* \*

## Superstition

Curieux exemples de superstition cités dans les glanes historiques du Musée des Familles.

Charles Quint avait pris en affection le 24 février parce qu'il avait remarqué qu'il avait été toujours heureux ce jour là.

Le 24 février 1500, jour de sa naissance ;

Le 24 février 1525, ses troupes gagnent la bataille de Pavie ;

Le 24 février 1527, son frère est élu roi de Bohême ;

Le 24 février 1529, il est sacré par le pape, Clément VII, qui lui confère trois couronnes ;

Le 24 février 1540, il apaise la révolte des Gantois ;

Le 24 février 1556, il abdique l'empire ;

Ajoutons qu'il meurt enfin le 21 septembre 1553.

Le pape Sixte-Quint avait le mercredi comme jour de prédilection. Il était né le mercredi 13 décembre 1521 ; un mercredi il avait fait profession chez les Cordeliers ; il avait été promu cardinal un mercredi et élu pape un mercredi ; le mercredi suivant fut le jour de son exaltation ou couronnement.

Enfin il mourut le 27 août 1590, qui n'était pas un mercredi.

\* \* \* \*

La première ville créée par les Européens sur le territoire actuel des Etats-Unis

Au mois de septembre 1565, l'amiral espagnol, Don Pedro Menendez de Avilès, qui opérait sur la côte orientale de la Floride, n'ayant pu joindre sur mer Jean Ribaut, vice-roi de la Floride, se réfugia

dans une crique à laquelle il donna le nom de Saint-Augustin (San-Agostino).

Il mit pied à terre, et s'étant emparé de la demeure d'un chef indigène, il la fit fortifier ; puis il distribua les terres avoisinantes à ses compagnons, qui s'y établirent et y attirèrent des artisans et des ouvriers.

Don Pedro quitta le pays peu de temps après ; les Espagnols, attirés par des contrées plus avantageuses, renoncèrent à leur colonie de la Floride, ou plutôt elle leur fut enlevée par l'Anglais, Francis Drake, en 1586.

Saint-Augustin est, dans les croyances adoptées de l'occupation européenne des Etats-Unis, la première ville qui ait été créée en ce pays.

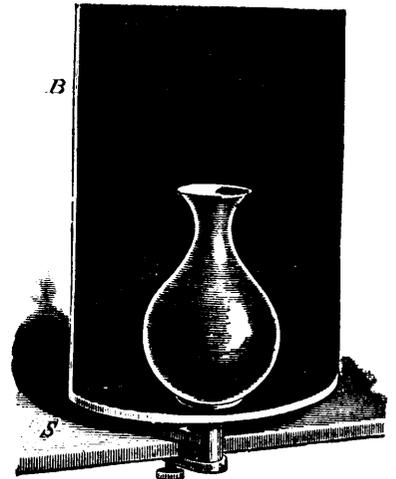
La vieille cité maritime, avec quelques unes des fortifications que bâtirent les Espagnols et qui s'appelle maintenant le Fort Marion, s'est conservée jusqu'à nos jours dans toute son originalité. Elle commença à devenir importante en 1565. Sa population actuelle est de 1,800 âmes et elle se trouve à 250 kilomètres sud est de Talahassee. Elle est le siège d'un évêché catholique.

Saint-Augustin est le chef-lieu de la Floride orientale. C'est là que fut signé, en 1821, le traité par lequel les Espagnols cédaient la Floride aux Etats-Unis.

\* \* \* \*

## Le revolver Allan-Glen

Notre gravure représente un appareil curieux, employé à l'école d'Allan Glen, à Glasgow, pour augmenter la rapidité de la perception et des calculs mentaux chez les élèves. Cet appareil consiste en un tableau noir vertical B, portant à sa base une tablette horizontale S sur laquelle peut être posé un objet quelconque. Sur le côté du tableau tourné vers les élèves, des séries de figures, des points, des lettres sont dessinés, puis on fait



tourner le tableau à différentes vitesses. Les élèves doivent s'appliquer à lire les mots, à distinguer les figures ou à compter les points. Les exercices sont gradués et deviennent de plus en plus difficiles. L'appareil sert aussi dans les classes de dessin à main levée pour forcer les élèves à saisir et à fixer dans leur esprit les contours des objets. Un vase est, par exemple, posé sur la planchette tournante et les élèves doivent le dessiner pendant son mouvement : ils doivent aussi apprécier de la même manière les longueurs, les surfaces et les volumes d'objets exposés sur la planchette et comparés à des mesures connues.

LE CHERCHEUR.

Le docteur X... doit se battre en duel. La chose était annoncée à un journaliste, qu'il soigne en ce moment même.  
—Sapristi ! se récria celui-ci, pourvu qu'il ne se fasse pas la main sur moi !

\* \* \*

Petite question :

—Pourriez-vous dire le nom des deux notes de musique que les hommes aiment le plus.

—Sais pas !

—Eh bien, c'est le chien ! Est ce que le chien n'est pas *La Mi* de l'homme ?

CHOSSES ET AUTRES

—Seize onces d'or sont suffisantes pour dorer un fil de métal qui ferait 1<sup>er</sup> tour du monde.

—Les catacombes de Rome contiennent les ossements de plus de six millions de morts.

Le président Carnot a gracié 319 prisonniers, le 14 juillet à l'occasion de la fête nationale de la France républicaine.

—Holà, messieurs les annonceurs ! Comment trouvez-vous l'annonce suivante d'un Allemand, insérée dans le *Messenger* de Heilbronne ? "Ma femme Marie Anne Mackerlé, s'est égarée, à moins qu'elle n'ait été volée. Je promets de casser la tête à celui qui me la ramènera. Quant à lui faire crédit, chaque marchand en a le droit ; mais je n'ai jamais payé mes propres dettes, il n'est pas probable que je sois de les siennes."

—A Valparaiso, Chili, ce sont des jeunes filles qui sont conductrices sur les chars urbains. Comme elles sont généralement jolies il y a toujours une foule de jeunes garçons qui vont se promener en char et ceux d'entre eux qui flirtent avec les conductrices sont appelés des "moustiques ;" on assure même qu'ils forment des essaims si compactes autour des chars qu'ils deviennent aussi nuisibles que l'insecte dont ils portent le nom.

—Un excellent conseil aux mères de familles, découpé dans le *Journal de la Santé* :

Laissez les enfants dormir longtemps. Il résulte de l'enquête faite par une commission suédoise dans les écoles que les écoliers qui ne prennent pas la somme moyenne de sommeil ont 25 pour cent en plus de maladie que les autres.

La moyenne du sommeil nécessaire pour les enfants qui vont à l'école est : Pour les enfants de 4 ans, 12 h. ; de 7 ans, 11 h. ; de 9 ans, 10 h. ; de 12 à 14 ans, de 9 à 10 heures.

L'anémie, l'appauvrissement du sang, la faiblesse, l'hytérie sont dus souvent à un sommeil insuffisant.

DES MATHIEU & BERNIER

Chirurgiens dentistes, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

L. DERMIGNY

126 w. 25th STREET, NEW-YORK

SUCCURSALE A MONTREAL

1608, NOTRE-DAME

Seul Agent et Dépositaire du "Petit Journal," de Paris, de son supplément colorié, et du "Journal Illustré," pour le Canada et les Etats-Unis.

Dépôt des principaux journaux de Paris, notamment : Petit Parisien, Soleil du Dimanche, l'Echo de la Semaine, l'Univers Illustré, Le Figaro, etc., etc. ; journaux de modes et scientifiques.

Abonnements à toutes revues ou publications. Ordres pour livres promptement exécutés.

Jeux d'esprit et de combinaison

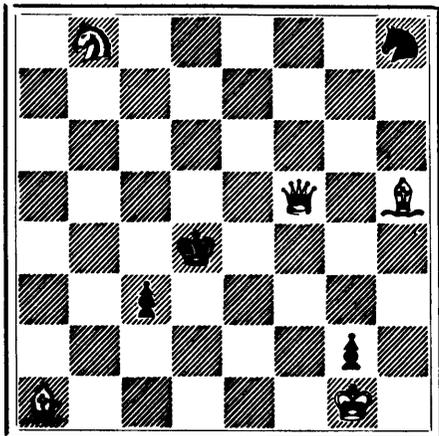
ENIGME

Depuis le matin jusqu'au soir,  
Je vais, je viens, je cours sans voir :  
Mon mouvement lent ou rapide,  
Est toujours tel qu'il plaît à celui qui me guide.  
Hé ! comment pourrais-je voir clair ?  
Je n'ai qu'un œil, et je crains d'être à l'air.  
Ma peau très délicate est triplement vêtue,  
Et rarement on la voit nue.  
Tous les jours on m'embrasse en certaine maison,  
Que l'ouvrier exprès a faite,  
Pour me servir de retraite,  
Qui pourrait se nommer l'ambulante prison.

No 117—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. W. E. Perry, Yarmouth, Nouvelle-Ecosse

Noirs - 4 pièces



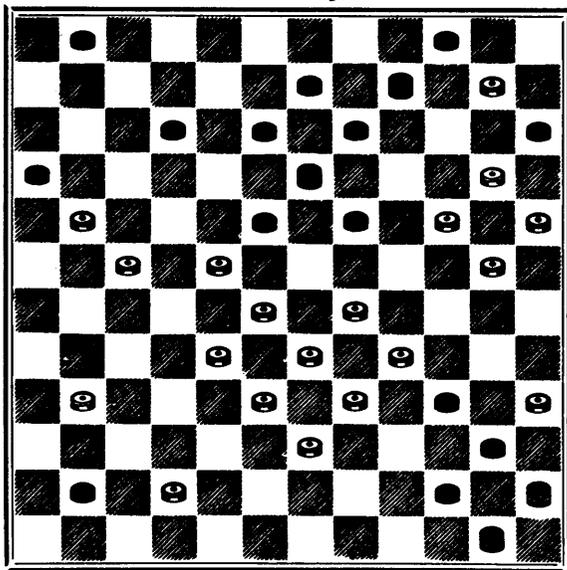
Blancs - 5 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

No 112.—PROBLEME DE DAMES

Composé par M. J. M. J., Saint-Henri de Montréal

Noirs - 18 pièces



Blancs - 19 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution de la charade.—Tirelire.  
Solution de l'énigme.—Santé.  
Solutions justes : Jos Dugas, Ste-Cunégonde ; Mlle N. Savard, Montréal.

Solution du problème d'Échecs No 114

Blancs                      Noirs  
1 F 3 D                      1 ?  
2 Mat selon le coup des Noirs.

1 P 4 TD                      1 ?  
2 Mat selon le coup des Noirs.

1 T 4 D  
2 Mat selon le coup des Noirs.

Solution du problème de Dames No 110

Blancs Noirs		Blancs Noirs	
38	33	20	31
32	25	31	20
41	36	30	52
44	37	28	54
64	58	52	50
33	26	68	32
37	4	60	47
4	6	37	34
6	72 gagnent.		

Solutions justes par MM. Alf. Morin, Ottawa ; F. d. Beaugard, Holyoke, Mass ; J. B. Guy, Montréal ; L. N. B., Lévis.

ANNONCE DE

John Murphy & Cie

Hâtez-vous de venir

DURANT

Notre Grande Vente

DE

DEMENAGEMENT

Nous donnons des escomptes spéciaux dans tous les Départements

Ces Escomptes varient

DE

10 à 75 PAR CENT

Quoique nos marchandises soient marquées à des prix moindres que partout ailleurs, cependant nous donnons encore un escompte de 10 à 75 par cent sur toutes marchandises achetées à nos magasins durant cette grande vente de déménagement. Ainsi donc venez à bonne heure faire votre choix et en même temps profiter des grands avantages que nous offrons.

VENEZ EN FOULE

JOHN MURPHY & CIE

Coin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Bell Tel. 2183

Federal Tel. 58

Lapres & Lavergne

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. N. Lapres appartenait autrefois à la maison W. Notman et Fils.—Portraits de tous genres et aux prix courants.

Téléphone Bell, No 7283

Savez-vous Pourquoi

Nos ventes augmentent toujours tous les ans ? C'est que nous ne vendons que de bons meubles, solides et élégants. Nous vendons argent comptant et nous accordons un escompte de 10 p.c. sur toute vente au-delà de \$10.00.

RENAUD, KING

AND

PATTERSON

MEUBLES & LITERIE

Gros et Détail

652, Rue Craig, 652

P.S.—Emballage gratis et escompte spécial aux acheteurs hors de Montréal.

**FEUILLETON**

**MANQUANT**

**FEUILLETON**

**MANQUANT**



**L'EFFET DESIRE.**

CARROLLTON, Co. GREEN, ILL., NOV. 1888.

Je recommande fortement le Tonic Nerveux du Père Koenig à tous ceux qui souffrent du mal de tête autant que mon fils à souffrir durant 5 ans, car deux bouteilles l'ont complètement guéri.

M. McTIGUE.

**UNE PREUVE EVIDENTE.**

ORILLIA, ONT., CANADA, juin 1888.

Je fus attaqué d'épilepsie en novembre 1878. Demeurant alors à New York, j'y consultai les meilleurs médecins qui ne purent qu'arrêter la maladie; les plus honnêtes d'entre eux m'avouèrent qu'elle était incurable. Je fus contraint d'abandonner mes occupations et de retourner au Canada en 1888. J'ai depuis essayé d'innombrables remèdes et consulté quelque-uns des meilleurs médecins, sans aucun avantage jusqu'à ce que je fisse usage du Tonic Nerveux du Père Koenig, en 1888, et depuis cette époque je n'ai pas subi une seule attaque.

M. J. CLIFFORD.

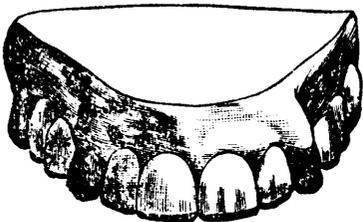
**GRATIS** — Un Livre Important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, si les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Dr. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., E. U., depuis 1878 et est actuellement préparé sous sa direction par la

**KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.**  
A Vendre par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.

Au Canada, par Saunders & Co, London Ont.; E. Léonard, 113, rue St-Laurent Montréal, Qué.; LaRoche & Cie, Québec

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger  
Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

**A. S. BROUSSEAU, L.D.S.**

No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL

**CASTOR FLUID**

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraichissante. Elle entreient le scalpe en bon et sain; évite les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles \$5 cts la bouteille

HENRY R. GRAY,  
Chimiste pharmacien  
197 rue St-Laurent.

**A. LEOFRED**

(Gradué de Laval et de McGill)

**INGENIEUR DES MINES**

Bureau principal : Québec ; Succursales : Sherbrooke ; Montréal, 17, Côte de la Place d'Armes.

— Pour tout ce qui a rapport aux mines —

**J. EMILE VANIER**  
J. (Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)  
**INGENIEUR CIVIL, ARPENITEUR**

167, rue St-Jacques, Royal Building  
Montréal

Demandes de brevets d'invention, marque de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger

**Saint-Nicolas**, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an : 18 fr.; six mois : 10 fr. Union Postale, un an : 20 fr.; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflet, Paris, France

**BAUME RHUMAL**

Est le meilleur remède connu contre les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement, la bronchite, l'asthme, la consommation et toutes les affections de la gorge et des poumons. En vente partout à 25c la bouteille. 20 doses par bouteille. Dépôt général à la PHARMACIE BARIDON, 1707, rue Ste-Catherine, Montréal.

Un sentiment de satisfaction et de confort, voilà ce qu'on se procure en prenant du

**JOHNSTON'S FLUID BEEF**

Il stimule et soutient, reconforte et restaure.

16794

**MAISON - BLANCHE**

65—RUE SAINT-LAURENT—65

Merceries et chapelleries pour les chaleurs. Habits légers, en alpaca et en soie. N. B — Ordres de la campagne remplis avec soin. Une visite est sollicitée.

**T. BRICAULT**

UN SEUL PRIX

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

**" WESTERN "**

INCORPORÉE EN 1851

Capital.....	\$2,000,000
Primes pour l'année 1892.....	2,557,061
Fonds de réserve.....	1,095,000

J. H. ROUPE & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

**PACIFIQUE CANADIEN**

L'EXPOSITION UNIVERSELLE !

**EXCURSION**

CHICAGO

11 ET 12 AOUT

\$18.00

ALLER ET RETOUR

Bons pour revenir de Chicago jusqu'au 21 août

DEUX CONVOIS PAR JOUR POUR

CHICAGO

Chars doratoires pour touristes

Allant directement à Chicago, partent de la gare Windsor, les mardis, mercredis, jeudis et samedis, à 8.25 a. m. Prix par chambre \$1,50

A partir du 1 août, le train du Sault Ste-Marie quittera la gare de la rue Windsor à 9.20 p. m. tous les jours.

**BUREAU POUR LA VENTE DES BILLETS**  
129 RUE ST. JACQUES  
COIN DE LA RUE ST. FRANCOIS XAVIER.

**LA PRESSE**

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ? Annoncez dans LA PRESSE.

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ? Annoncez dans LA PRESSE.

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ? Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque ? Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 5 août 1893.

**30,931**

BUREAUX

71 et 71a, Rue St-Jacques  
MONTREAL

LA PRESSE sera adressée à la campagne pendant la saison d'été à raison de 25c par mois.

**PIANOS ET ORGUES**

D'OCCASION

de toutes les manufactures à des prix grandement réduits et à des termes faciles, pris en échange pour des pianos. HAZELTON, FISCHER et DOMINION



Un bienfait pour le beau sexe

Poitrine parfaite par les

**Poudres Orientales**

les seules

qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le

DEVELOPPEMENT

— ET LA —

Fermete des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

**SANTE ET BEAUTE !**

1 boîte, avec notice, \$1 ; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance :

L. A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine  
MONTREAL Tel. Bell 6519

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et évaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(Block Barron)

VICTOR ROY. L. Z. GAUTHIER.  
Téléphone no 2113.

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ**, le plus complet et le meilleur marché des journaux du Canada

LES NOUVEAUX ABONNES

De quatre, six et douze mois  
Recevront gratuitement le feuilleton en cours de publication " Les deux Mariages de Cécile.



CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.  
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the **Scientific American**  
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.